

Cette interview d'Igor Gehenot a été réalisée au mois de juin 2022 par Olivier Sauveur.



Photo : Robert Hansenne

Que de chemin parcouru depuis tes débuts avec Metropolitan quartet/quintet...vous aviez entre 16 et 20 ans...

Oui, c'était un groupe que nous avons formé avec Antoine Pierre. J'avais rencontré Antoine dans une masterclass de Nathalie Loriers, nous étions tout jeunes.

En plus d'Antoine, j'y ai rencontré Bram De Looze et Basile Peuvion, et ce fut pour moi une sorte d'électrochoc. De mon côté je jouais du boogie woogie et j'ai alors décidé de devenir musicien de jazz et de bosser à fond mon jeu de piano. Metropolitan, c'était assez fou car nous étions très jeunes, nous avons beaucoup joué et fait de nombreuses tournées dont une mémorable en Algérie. Chaque membre du groupe a ensuite fait son propre chemin mais ce serait aujourd'hui un vrai bonheur de croiser tous les membres du groupe, peut-être faudrait-il organiser une rencontre du genre, Metropolitan 20 ans après !

Après Metropolitan vos chemins se sont séparés, Antoine et toi êtes allés en quelque sorte vers la relève du jazz belge. Clément, Louis et Sylvain se sont eux plutôt dirigés vers le free jazz et les salles plus underground...

Ce sont vraiment les goûts de chacun, je pense que nous sommes tous honnêtes avec nous-même et que nous avons une ligne de conduite. Nous la suivons depuis le début et le but est d'aller le plus loin possible dans ce que nous ressentons, c'est pour moi primordial. Nos chemins se sont séparés dans ce but je pense, chacun est allé vers le style de musique qui nous attirait et ça c'est très important.



Photo : Robert Hansenne

Le jazz belge regorge de talentueux musiciens mais tu aimes t'entourer de musiciens français et autres, Alex Tassell, David El Malek, Amaury Faye..., sans faire de parallèle avec Eric Legnini, aurais-tu l'intention de faire carrière en France, voire une carrière internationale?

Les connections entre musiciens sont beaucoup plus simples de nos jours par rapport à il y a une vingtaine d'année grâce à internet et je profite beaucoup de cet outil pour créer des collaborations et voir ainsi où cela peut nous mener. La Belgique regorge de jazz mais c'est tout de même un petit pays et mon but n'est pas de jouer dans les mêmes salles jusqu'à la fin de ma vie, mais de présenter ma musique à un maximum de personnes et de voyager. J'aime bouger et changer d'air, ça m'inspire et me ressource, c'est entre-autre pour cela que je fais des projets avec des musiciens français. Nous parlons la même langue et j'y ai trouvé des musiciens avec lesquels j'ai beaucoup d'affinités musicales et humaines.

Avec quel musicien rêves-tu de jouer ?

Vers mes dix-huit ans j'écoutais Manu Katché, il enregistrait à l'époque chez ECM et je m'étais fait mon propre challenge de jouer avec lui avant mes trente ans, cela c'est réalisé juste avant de souffler mes trente bougies. C'était à l'occasion du festival de Dinant en 2019 et Alex Tassell m'avait invité à l'accompagner au clavier, il y avait Reggie Washington, Pierrick Pedron, Jason Rebello, Grégoire Maret, Manu Katché, c'était super et cela restera gravé dans ma mémoire !

Je fais confiance à mon instinct et je me laisse généralement porter au fil des rencontres, je n'ai donc pas vraiment de musicien avec lesquels je rêverais de jouer, ma vie musicale suit son cours, en gros.

Tu as l'esprit créatif et tu sors un album plus ou moins tous les deux ans, où trouves-tu cette inspiration ?

J'écoute les musiciens qui m'inspirent, que ce soit du jazz, du rock, de la pop ou même du funk. Je prends les musiques qui me plaisent et je les réadapte à mon goût, je change les mélodies et les harmonies et je repasse avec mon son et mon feeling par-dessus, le titre en devient complètement transformé et réarrangé à ma sauce. Je fonctionne plus ou moins de cette façon depuis le début de ma carrière, mais je peux aussi parfois être en panne d'inspiration.

J'ai souvent entendu dire que les jeunes musiciens ne connaissent pas leurs classiques, de ton côté tu adores les jams et en l'occurrence les standards...

Oui, les standards sont un terreau incroyable pour la pratique du jazz. Les grilles sont magnifiques et les mélodies sont très fortes et sont devenues intemporelles. Du Broadway des années 30 à aujourd'hui, on joue toujours cette musique et c'est important de continuer à l'interpréter, c'est notre langage commun. Que l'on soit à Tokyo, à Santiago ou à New-York on ne parle pas forcément la même langue mais les standards sont notre langage commun ! Je pratique toujours les standards lorsque je joue, c'est un bon exercice d'en jouer quotidiennement.

Ton histoire musicale a l'air cousue d'un fil rouge, elle ressemble presque à un conte de fée. Tu suis ta bonne étoile ?

J'ai peut-être en effet une bonne étoile car musicalement tout se passe bien pour moi. Le métier n'est pas simple au quotidien, il faut faire beaucoup de sacrifices, vivre avec des horaires décalés, faire énormément de réunions et de répétitions. Malheureusement le talent n'est plus suffisant, de nos jours il faut savoir se vendre et trouver où se produire. Il y a aussi tous les à cotés comme par exemple la conception des pochettes de disques, pour ma part je suis diplômé en graphisme et cela m'amuse donc beaucoup, ce qui n'est peut-être pas le cas de tous les musiciens.

Enfant, quel travail imaginais-tu faire plus tard ?

Comme beaucoup d'enfants je voulais être footballeur mais j'ai vite compris que ce n'était pas pour moi, mes attentes étaient plus grandes que mon véritable talent.

Il y a quelques années nous avons créé sur Facebook le foot jazz club et nous jouions au foot entre musiciens à Bruxelles les lendemains de jams. J'essaie encore aujourd'hui de faire du sport dès que j'ai du temps libre et en plus du foot je vais nager, c'est ma manière de me décharger et faire un break.

Ta musique a toujours un côté groovy, en tout cas swing, est-ce ta marque de fabrique ?

Oui en quelque sorte. J'adore le swing et je l'utilise souvent dans ma musique, ce n'est pas le swing des années 30 mais un swing contemporain évidemment, et je le marie à des sons plus groovy qui viennent de mes influences pop et hip-hop, j'essaie toujours de combiner les deux. J'ai un nouveau groupe funk, c'est un projet qui me trottait dans la tête depuis une dizaine d'années qui se met tout doucement en place et j'en suis hyper content. Nous sommes huit musiciens sur scène, il y a une section de cuivres et Dj Grazzhoppa pour nous accompagner. Nous jouons donc une autre musique avec laquelle j'essaie d'être aussi honnête qu'en jazz et j'y consacre beaucoup de temps actuellement.

Tu te produis autant dans les petites salles que dans les grandes, Flagey, Bozar et autres grands festivals, Dinant, tout récemment Juan les Pins et encore plus proche de nous, le Mithra Jazz à Liège. As-tu une préférence quelconque ?

L'important pour moi c'est l'accueil, je peux faire beaucoup de concessions pour un lieu offrant peu de budget mais où l'on se sent bien. Certains petits clubs et soirées privées où l'on est presque assis sur les genoux du public et où on sent que les organisateurs travaillent avec le cœur, c'est top et j'y suis très sensible. Ce sont évidemment deux mondes complètement différents. On est moins proche du public sur les grandes scènes mais il y a ce côté grandiose, c'est toujours plus impressionnant. Au final, que je joue devant dix personnes ou dix mille, j'essaie de me donner au maximum et me sentir proche du public.

Les groupes et musiciens qui se produisent à Liège sont toujours étonnés de la ferveur du public, est-ce si différent qu'ailleurs ?

Oui, à Liège il y a la tradition du jazz, le mur que l'on voit en sortant de l'autoroute avec la peinture de Chet Baker nous le rappelle à chaque fois. Chet y a vécu et les musiciens liégeois, Jacques Pelzer, Bobby Jaspar et René Thomas sont d'immenses musiciens. Je pense que leur histoire et le jazz tout simplement est connu par le public liégeois. C'est toujours un plaisir pour moi de retrouver la famille et venir jouer à Liège mais mon niveau d'exigence pour mes concerts y est du coup plus grand que lorsque je joue ailleurs !

Au niveau pianistique, on parle souvent de la génération Legnini, la génération Mohy et puis la tienne avec 10 ans d'écart entre chaque génération. Connais-tu le pianiste qui serait prêt à prendre la relève suivante ?

C'est une bonne question, il y a toute une nouvelle scène à Bruxelles avec des jeunes musiciens qui ont à peine la vingtaine. Je pense entre autres au guitariste Elliott Knuets et concernant le piano, à Maël le fils de Stéphane Mercier. Ils sont extraordinaires et oui, je pense que la relève est assurée !

Quelle recette faut-il suivre pour réaliser son rêve et vivre de la musique comme tu le fais ?

Il n'y a pas réellement de recette, il faut suivre son cœur et aller le plus loin possible dans ses idées sans trop se soucier d'une quelconque mode musicale.

Et la question récurrente, quel conseil donnerais-tu à un jeune qui se met au piano ?

Mon conseil est qu'il s'arme de beaucoup de courage et de patience car apprendre un instrument prend énormément de temps et les résultats ne viennent pas de suite, il faut des années. J'ai commencé le piano à l'âge de six ans et je n'ai sorti mon premier album qu'à vingt ans, on apprend toujours en fait mais je pense qu'il faut croire en ses rêves...



Photo : Robert Hansenne